



par Daniel DELBRASSINE  
enseignant dans le secondaire  
et maître de conférences à l'ULg

## ∴ Dystopies, utopies négatives et futurs apocalyptiques...

Pas vraiment réjouissante la littérature des adolescents ? Nombre de romans récents, souvent constitués en cycles<sup>1</sup>, évoquent des catastrophes majeures et des sociétés totalitaires ou post-apocalyptiques. Après la vague des best-sellers américains comme *The Hunger Games* (2008), l'année dernière a été celle de romans français qui rivalisent par la force de leur contenu et l'originalité de leur forme : le projet *U4* (Syros/Nathan) et le cycle *CIEL* (Gulf Stream), notamment. Une question s'impose : comment comprendre le pessimisme de ces récits ?

Ces « dystopies », comme on les appelle parfois, occupent aujourd'hui une place importante dans la littérature adressée aux adolescents, mais le phénomène n'est pas neuf. Il y a dix ans, on évoquait dans ces mêmes pages<sup>2</sup> l'émergence des « utopies négatives », avec des titres qui sont aujourd'hui des classiques (*Après, Felicidad, La Maison du scorpion...*). C'était déjà l'occasion d'observer l'importance prise par ce courant, alors que la science-fiction du type space opera semblait réservée à d'autres supports que le livre. Depuis, le genre s'est considérablement développé en français, avec des titres phares comme *Le Combat d'hiver* (2006). Au point que l'on peut parler d'un rattrapage culturel, comparable à celui du fantastique et de la fantasy qui avait eu lieu à la fin des années 1990. À la suite de Jean Molla (*Felicidad*) et de Jean-Claude Mourleivat, les quatre auteurs de *U4* et Johan Heliot (*CIEL*) proposent des romans qui dérangent, parce qu'ils évoquent notre fragilité et des menaces qui nous hantent.

### L'expérience U4

*U4* est d'abord une expérience littéraire hors du commun, à travers un dispositif très particulier, puisque la série se compose de quatre titres, où chaque auteur donne le récit des événements vécus à travers le prisme d'un personnage. Ainsi, Yves Grevet raconte-t-il l'histoire de Koridwen, « la dernière survivante

du hameau de Menesguen », surprise par la catastrophe du virus U4 qui n'épargne que les 15-18 ans. La jeune fille monte à Paris en tracteur, 541 kilomètres à travers une France ravagée où seuls les ados ont survécu... C'est dans une capitale fantomatique qu'elle va rencontrer Jules, Stéphane et Yann, dont l'histoire est contée dans les trois autres romans par – respectivement – Carole Trébor, Vincent Villeminot et Florence Hinckel.

Aucun ordre de lecture n'est prescrit entre les quatre titres, qui tous se font écho, mais donnent surtout à chaque fois un parcours très individuel autour d'une forte personnalité. Ces adolescents très différents, comme Koridwen et Stéphane, les deux filles que tout oppose, offrent à chaque fois un éclairage particulier sur l'intrigue et complètent le panorama de la catastrophe.

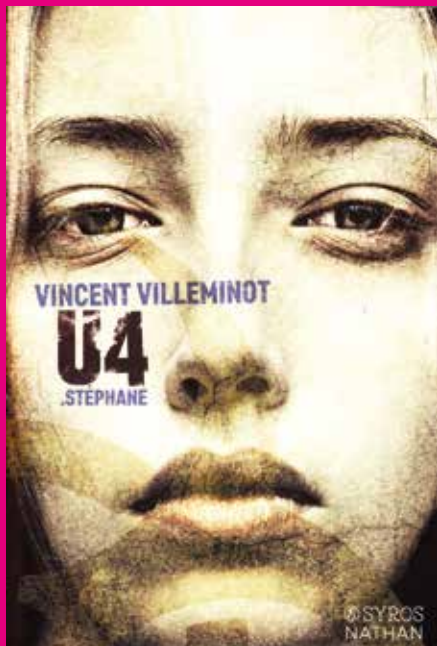
La vision limitée et très personnelle des faits que donne chaque narrateur-héros inscrit le lecteur dans un parcours qui le voit s'identifier d'abord à l'un d'eux, pour – dès le deuxième tome – garder à l'esprit le récit donné dans le premier et reconstruire ensuite les faits à partir de deux, trois, puis quatre versions... Cet exercice ne manque pas d'intérêt sur le plan éducatif : lorsque des auteurs cherchent à représenter la complexité, lorsqu'ils veulent « [mettre] en lumière la subjectivité de toute lecture du réel »<sup>3</sup>, le recours à des voix multiples s'impose comme un moyen littéraire efficace<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Anne Besson distingue « cycle » et « série » : le premier suit l'évolution de ses héros, la seconde les répète dans des aventures sans lien.

<sup>2</sup> *Lectures*, n° 148, novembre-décembre 2006, p. 73-75.

<sup>3</sup> I. Nières, *Introduction à la littérature de jeunesse*, 2009, p. 114.

<sup>4</sup> Article à paraître dans la *Revue des livres pour enfants*, n° 288, printemps 2016.



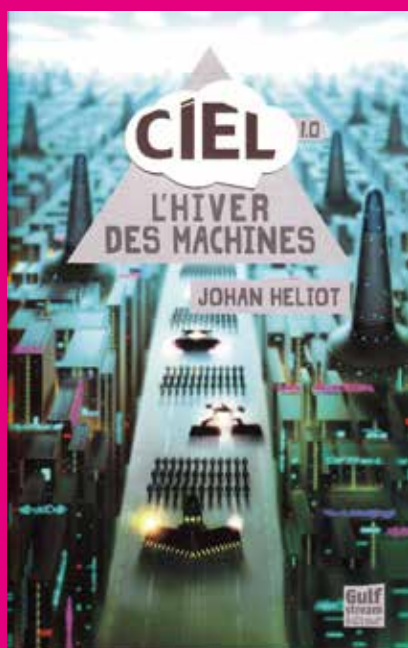
La force des thèmes abordés réserve *U4* aux grands adolescents (et aux adultes) : il est question de la mort des proches, mais aussi de la mort que l'on donne. Tous les héros, même les deux filles, tuent, en légitime défense selon elles. Et Koridwen s'interroge : « Combien de personnes sont mortes parce qu'elles m'avaient rencontrée ? [...] À quoi mon existence sert-elle, hormis à attirer le malheur sur ceux qui m'entourent ? » L'amour et la sexualité sont présents aussi, en contrepoint avec le contexte apocalyptique, puisque nous avons droit aux premières fois de Stéphane et de Koridwen. Traitées sans romantisme aucun, ces scènes classiques du roman pour adolescents touchent par leur réalisme honnête et une absence totale d'idéalisation.

Les quatre personnages mis en scène sont, chacun à leur manière, des battants, des résilients. Stéphane, désenchantée par le comportement de son père qui l'a abandonnée, perd tragiquement tous les garçons qu'elle aime, mais ne supporte pas l'idée qu'on veuille la protéger : « Pour qui me prend-il ? Une petite chose vulnérable ? » Son caractère s'inscrit dans la filiation de la courageuse Katniss des *Hunger Games*, avec qui elle partage aussi la lucidité : « J'aurais

désespérément besoin d'une espérance. » Sa sœur d'aventures, Koridwen, assume son héritage ; née d'une lignée de « sorcières », elle plaisante en découvrant ses capacités de séduction : « Je suis une ensorceleuse. » Qui sait gérer la ferme, traire, aider au vêlage et manier la tronçonneuse...

Les quatre créateurs de *U4* partagent le sentiment d'avoir vécu une aventure littéraire hors normes, dont ils rendent compte en détail dans une interview de Cécile Panou, libraire à Toulouse<sup>5</sup>. On imagine un peu la difficulté de l'expérience d'écriture : concevoir des histoires individuelles inscrites dans une intrigue commune, en assurant la convergence des parcours et en évitant les incompatibilités. Une gageure pour les auteurs, qui ont expérimenté le travail en équipe... Notamment lors d'une semaine passée ensemble à Marseille : « Nous sommes arrivés avec nos premiers tiers écrits... (C. Trébor) Les feuillets passaient de main en main... (Fl. Hinckel) Cette lecture m'a bloqué pendant quatre jours... (V. Villeminot) Je n'avais pas conscience que nous n'étions qu'au début de l'aventure et que le chemin serait long et difficile... (Y. Grevet) » Le résultat offre aux ados francophones une fresque puissante, à la mesure des modèles anglo-saxons qui dominent le marché.

<sup>5</sup> Librairie *Tire-Lire* à Toulouse, voy. sur « [librairies-sorcières.blogspot.be/2015/09/U4](http://librairies-sorcières.blogspot.be/2015/09/U4) ».



### Le cycle *CIEL*

*CIEL* commence par un *Big Bug* et la prise de contrôle des réseaux et du monde par le C.I.E.L., le Central d'informations et d'échanges libres qui avait remplacé le vieil Internet « à l'aube des années 2030 ».

« Action : réseaux déconnectés.

Zones concernées : toutes.

Effets : accès à l'électricité refusé.

Prévisions : désorganisation générale, panique [...].

Observations : organiser gestion optimale des populations (exploitation et/ou éradication).

Objectif : préservation ressources globales, sauvegarde planète. »

En quatre tomes comme autant de saisons (*L'Hiver des machines*, *Le Printemps de l'espoir*, etc.)<sup>6</sup>, Johan Heliot imagine un monde contrôlé par l'intelligence artificielle, dans l'intérêt d'une planète Terre malmenée par les hommes. Sophie Pilaire<sup>7</sup> explique que J. Heliot s'écarte de la théorie du complot humain ou extraterrestre, pour s'inscrire dans la tradition de *2001 : l'odyssée de l'espace* (Stanley Kubrick, 1968), où l'ordinateur s'affranchit des hommes et prend le contrôle du vaisseau dans l'intérêt de la mission.

Le même phénomène est vécu en des lieux différents par cinq personnages unis par des liens familiaux : le lecteur suit donc cinq micro-récits, auxquels on revient dans un ordre constant, donc prévisible... Cette structure caractéristique des feuilletons télévisés, avec une interruption systématique du fil narratif (vu les cinq intrigues en parallèle), conduit à un accroissement global de la tension, car le suspense fondé sur l'attente est ici programmé par le montage en damier du récit.

La présence de cinq héros bien distincts multiplie aussi l'impact sur le lecteur, puisque la perception d'ensemble du phénomène renforce la fonction d'avertissement du récit, déjà assez évidente. Par exemple, dans l'évocation du risque pour la vie privée : « Le contenu des réseaux sociaux, des correspondances privées par mail ou texto, des conversations téléphoniques avait été analysé par de puissants algorithmes pour broser un portrait incroyablement précis de chaque usager-consommateur. À l'origine, il s'agissait juste d'une méthode sophistiquée de marketing, aussi vieille qu'Internet lui-même, l'ancêtre du CIEL... ». Sur quelques points, le discours se fait parfois même assez moralisateur ou conservateur, comme lorsque

<sup>6</sup> Gulf Stream éditeur, tome 1 en 2014, tome 2 en mars 2015...

<sup>7</sup> Site [www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org)



l'insouciance et l'inconstance de Jenny sont remplacées par l'amour vrai (II, p. 162-163) ou lorsque l'on assimile presque les objectifs de l'ONG écologique de Sarah avec de l'écoterrorisme...

#### D'autres titres

Dans *#Bleue* (Syros, 2015), Florence Hinckel développe l'idée d'un contrôle social des émotions, organisé par voie médicale obligatoire. Dans cette société hypercontrôlée et très proche de la nôtre, où chacun se fait poser des implants pour s'aider à maîtriser ses émotions, nous sommes, bien entendu, du côté des résistants qui s'autocensurent pour ne pas précipiter leur « oblitération »... L'usage d'un narrateur non fiable, puisque finalement « oblitéré » lui aussi, exige du lecteur distance et méfiance, des qualités salutaires face au système social décrit par Fl. Hinckel.

Chez Beth Revis (*Au-delà des étoiles*, Pocket Junior, 2014)<sup>8</sup>, le monde clos du vaisseau géant donne naissance à une société totalitaire. Et le récit conduit à l'affrontement de deux éthiques contraires, portées par Amy et Elder, les deux jeunes personnages. Ici encore, l'enjeu est d'abord moral et politique...

<sup>8</sup> B. Revis, *Across the Universe*, 2011.

#### Des points communs

Ces récits d'un futur souvent assez proche – d'apparence très pessimiste – nous renvoient l'image de nos peurs d'aujourd'hui. Ils ont évidemment une fonction d'avertissement qui passe par la représentation dans la fiction, comme dans le conte traditionnel. L'univers de science-fiction adopté par les auteurs n'est alors qu'un léger travestissement de notre monde, pour pouvoir justement parler de lui... D'une certaine manière, la dystopie ou l'utopie négative sont donc des artifices littéraires pour contourner l'interdiction des questions politiques en littérature de jeunesse.

Expressions d'une société qui doute de son avenir et cherche à conjurer les menaces en éveillant la prise de conscience chez les jeunes générations, ces genres permettent d'aborder des questions éthiques et politiques, qu'ils mettent en scène symboliquement à travers leurs personnages. Tous nos héros sont des « résistants » qui luttent au nom de valeurs fragilisées par l'évolution du système socio-politique : c'est en cela que ces récits portent un message très positif face au pessimisme ambiant. ●